



Les points indiquent les villes où le souvenir de la martyre se perpétue.

Numéro 77

Juin 2020

ISSN : 2100-1030

ÉCHOS

SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ

Fraternité Sainte Perpétue

4, rue du Presbytère 18100 Vierzon

site : <http://fraternite-sainte-perpetue.com>

L'Espérance Promesse de Vie

L'espérance est une petite voix qui nous assure que rien n'est jamais perdu. C'est une manière de regarder la vie et ses difficultés non comme un mal, mais comme une promesse de vie.

Elle nous mobilise, nous fait avancer sans découragement. L'espérance se nourrit de la foi et la foi se vivifie dans l'espérance. En fait, espérance, foi, confiance et amour de Dieu se conjuguent pour nous permettre d'aller toujours plus loin. Et d'être, sereinement, dans la certitude que tout chemin mène au Père.



L'espérance chrétienne

La foi chrétienne ne nous arrache pas à notre condition d'hommes. Elle vient s'inscrire dans nos attitudes fondamentales, quitte à les transfigurer. Elle fait de l'espoir une vertu « théologique », c'est-à-dire un don de Dieu, qu'elle appelle l'espérance, une vertu orientée vers le salut promis par Dieu. À l'exemple de saint Paul dans son hymne à la charité (1 Co 13), elle inscrit l'espérance entre la foi, fondement de tout, et la charité qui ne passera pas.

Grâce à l'eau du baptême, nous sommes tout ruisselants d'espérance.



Dieu est à venir

Les chrétiens n'ont pas le regard tourné uniquement vers le passé, mais aussi vers l'avenir. Quand ils envisagent cet avenir, ils parlent d'espérance. Avec la foi et l'amour, l'espérance est une vertu pour la vie chrétienne. Grâce à elle, le christianisme n'est pas une religion du passé. Il est pour aujourd'hui, une ressource de liberté et de confiance en l'avenir.

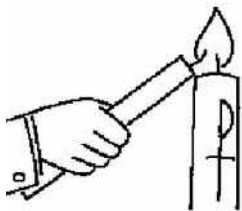
Sommaire

	Pages
• L'Espérance, promesse de vie	1
• Le baptême, provocation de l'espérance.....	2
• St Paul, docteur de l'espérance	2
• Perpétue raconte son baptême	3
• Pour un chrétien, l'espérance est comme l'air qu'il respire (pape François)	3 - 4
• AED : situation des chrétiens au Nigeria.....	4 - 6
• Le pèlerinage de Vierzon	
☛ Samedi 7 mars 2020	6 - 7
☛ Dimanche 8 mars 2020.....	7 - 8
• Le pèlerinage de Nîmes	8 - 9
• L'Afrique du nord au féminin	9 - 11
• Vie de l'association	
☛ La cotisation 2020	12
☛ Pèlerinage en Tunisie	12
☛ La Bande Dessinée.....	12
• Ils sont entrés dans la famille de Dieu.....	12
• Cotisations.....	12

La Fraternité remercie tous ceux et celles qui collaborent activement aux Échos par l'envoi d'articles et de photos.

Le baptême, provocation à l'espérance

Nous sommes baptisés au nom du Père.



L'espérance, c'est être lié à Dieu. C'est lui-même qui nous sort la tête de l'eau pour nous faire devenir ses fils et ses filles. Dieu espère en nous et nous espérons en Lui. La vie n'en est pas plus facile, mais à chaque pas que nous faisons

nous savons que Dieu nous éclaire de son amour. *Par le baptême, nous sommes aussi inondés de lumière !*

Nous sommes baptisés au nom du Fils.

L'espérance, c'est être lié au Christ. Il nous ouvre le passage vers le Père. L'avenir s'ouvre. Jésus espère en nous et nous espérons en Lui.



La vie n'en est pas plus facile, mais à chaque pas que nous faisons nous savons que le Christ la ressuscite par son Évangile. Au baptême, c'est la Parole de Dieu que nous lisons qui fait de l'eau, une eau d'espérance. Une

espérance à partager avec d'autres. *Grâce à l'eau du baptême, nous sommes tout ruisselants d'espérance.*

Nous sommes baptisés au nom de L'Esprit-Saint.

L'espérance, c'est être lié à l'Esprit de Dieu.

Le souffle de Dieu devient notre propre respiration.

De nouveaux horizons s'ouvrent.



L'Esprit espère en nous et nous espérons en Lui.

La vie n'en est pas plus facile, mais à chaque pas que nous faisons nous savons que Dieu nous remet debout,

nous rend libres, met du neuf dans notre quotidien.

Notre cœur, notre intelligence, tout notre corps peut s'ouvrir pour renaître, nous dit le baptême.

[Comment comprendre l'Espérance chrétienne ?](#)

Saint Paul, docteur de l'espérance

L'espérance chrétienne est centrée sur la personne de Jésus-Christ. Il a promis qu'il allait nous préparer une place au ciel ([Jean 14.1-4](#)). Jésus est le fondement de notre espérance..



St. Paul

C'est Paul qui, dans le Nouveau Testament, est le grand docteur de l'espérance. Il a en fait enseigné ce qu'il vivait, c'est-à-dire cette dynamique qui le pousse en avant dans une course tendue vers la rencontre définitive du Christ. Cette appartenance de l'espérance au cœur du mystère chrétien trouve sa correspondance dans notre vie spirituelle. Nous connaissons tous ce texte splendide de Paul dans lequel celui-ci chante une

hymne à la charité et souligne sa solidarité avec la foi et l'espérance : « Maintenant donc, ces trois-là demeurent, la foi, l'espérance et l'amour, mais l'amour est le plus grand » (1 Co 13,13). Telle est l'origine de la doctrine chrétienne des trois « vertus théologales ». L'espérance, ou la confiance, est un aspect de la foi, trait fortement souligné par le même Paul dans son Épître aux Romains. L'amour dont nous vivons est lui aussi habité par la foi et l'espérance : « L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout » (1 Co 13,7). Ou encore, la foi « attend fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer » (Ga 5,5). Car *l'espérance est à la fois attente, confiance et*

patience. Quant à l'Épître aux Hébreux, elle définit la foi comme « la garantie [littéralement : la « substance »] des biens qu'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas » (11,1).

<https://www.revue-christus.com/article/parler-de-l-esperance-aujourd-hui-670>

Perpétue raconte son baptême



Et je me recueillis,
heureuse d'être baptisée

Perpétue raconte :

Comme nous étions encore en compagnie de nos gardes, que mon père cherchait par ses paroles, à

m'ébranler et, poussé par son affection pour moi, s'entêtait à vouloir ma chute :

« Mon père, lui dis-je, vois-tu par exemple ce pichet de terre, c'est un cruchon n'est-ce pas ? »

Et il dit « je le vois ».

Et moi je lui dis : « Pourrait-on l'appeler d'un autre nom que du nom de ce qu'il est ? »

et il dit : « Non ».

« Pareillement, moi non plus je ne peux me dire que je suis chrétienne ».

Alors mon père irrité par ce mot, se jette sur moi pour m'arracher les yeux, mais il se contenta de me malmener et s'en alla vaincu avec ses arguments du diable.

Puis, pendant quelques jours où je restai sans voir mon père, je rendis grâce au Seigneur et, en l'absence de mon père je repris des forces. **Dans l'espace précisément de ces quelques jours nous reçûmes le baptême ; et l'Esprit me dicta de ne demander à l'eau que la force de supporter la souffrance de la chair.**

Quelques jours après nous sommes mis en prison ; j'eus peur parce que je n'avais jamais connu de pareilles ténèbres.

« Pour un chrétien, l'espérance est comme l'air qu'il respire »

Lors de la messe matinale ce mardi 29 octobre 2019, le Pape François a centré son homélie sur l'espérance chrétienne, soulignant que pour être plein de cette espérance, il faut rester en « tension » vers le Seigneur et ne s'attacher à aucun bien terrestre.



Debora Donnini –Cité du Vatican

L'espérance est comme jeter une ancre sur l'autre rive. Telle est l'image utilisée par le Pape François lors de la messe ce mardi matin à Sainte-Marthe pour exhorter à vivre « en tension » vers la rencontre avec le Seigneur, au risque que nous finissions corrompus et que la vie chrétienne ne devienne une « doctrine philosophique ».

La réflexion commence par la première lecture tirée de la lettre de saint Paul aux Romains (Rm 8, 18-25) dans laquelle l'Apôtre « chante un hymne

d'espérance ». Certes, « certains Romains » sont allés se plaindre et Paul nous exhorte à regarder vers l'avenir. « Je crois que les souffrances du temps présent ne sont pas comparables à la gloire future qui sera révélée en nous », dit-il, parlant aussi de la Création « tendue » vers la révélation.

« Telle est l'espérance : vivre prostré vers la révélation du Seigneur, vers la rencontre avec le Seigneur », souligne le Pape. Il peut y avoir des souffrances et des problèmes, mais « c'est demain », alors qu'aujourd'hui nous avons la promesse que c'est l'Esprit Saint qui nous attend et agit dès maintenant. L'espoir, c'est en fait « comme jeter l'ancre sur l'autre rive » et s'attacher à la corde. « Non seulement nous », mais toute la Création « sera libérée dans l'espérance », entrera dans la gloire des enfants de Dieu.

« L'espérance, c'est vivre dans la tension, la vie du chrétien est «en tension vers ». « Si un chrétien perd cette perspective, sa vie devient statique et les choses qui ne bougent pas se corrompent ». Pensons à l'eau: quand l'eau est immobile, elle ne coule pas, elle ne bouge pas, elle se corrompt. Un chrétien qui n'est pas capable de s'étirer, d'être en tension avec l'autre rive, manque quelque chose: il finira corrompu. Pour lui, la vie chrétienne sera une doctrine philosophique, il la vivra ainsi, il dira que c'est la foi, mais sans espérance elle ne l'est pas.

Le Pape François note ensuite combien « il est difficile de comprendre l'espérance ». Si nous parlons de foi, nous nous référons à « la foi en Dieu qui nous a créés, en Jésus qui nous a rachetés ». Si nous parlons de charité, il s'agit de « faire du bien à son prochain, aux autres, à travers tant d'œuvres de charité qui sont faites aux autres ». Mais l'espérance est difficile à comprendre c'est « la plus humble des vertus » que « seuls les pauvres peuvent avoir ».

Si nous voulons être des hommes et des femmes d'espérance, nous devons être pauvres, poursuit François. « L'espérance est humble, et c'est une vertu que nous travaillons -pour ainsi dire- tous les jours : chaque jour nous devons la reprendre, chaque jour nous devons prendre la corde et voir que l'ancre soit bien fixée et que je la tiens dans ma main ».

Afin de préciser comment vivre l'espérance, le Pape se réfère à l'enseignement de Jésus dans le passage de l'Évangile quotidien (Lc 13,18-21), lorsqu'il compare le Royaume de Dieu au grain de moutarde jeté dans le champ. « Nous attendons qu'il grandisse, nous n'allons pas tous les jours voir comment il grandit, parce que sinon il ne grandira jamais », souligne François évoquant la patience parce que, comme dit Paul, « l'espérance a besoin de patience ». C'est « la patience de savoir que nous semons, mais c'est Dieu qui donne la croissance ».

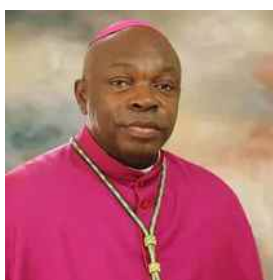
Pour parler d'espérance, Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, utilise aussi l'image du « levain » qu'une femme a pris et mélangé à trois mesures de farine. Une levure qui n'est pas conservée au réfrigérateur, mais « pétrie de vie », tout comme le grain est enterré sous terre.

C'est pourquoi l'espérance est une vertu invisible: elle travaille d'en bas ; elle nous fait aller et regarder d'en bas. « Il n'est pas facile de vivre dans l'espérance, mais ce devrait être l'air que respire le chrétien », l'espérance nous donne la sécurité, conclut le Pape. Elle ne déçoit pas jamais. « Nous devons nous ouvrir à cette promesse du Seigneur, en nous penchant vers cette promesse, mais en sachant qu'il y a l'Esprit qui agit en nous ».

<https://www.vaticannews.va/fr/pape-francois/messe-sainte-marthe/2019-10/sainte-marthe-29-octobre.html>

AED : Comment décririez-vous la situation actuelle des chrétiens au Nigeria ?

Environ un cinquième de la population africaine vit au Nigeria. Sa population se répartit presque à égalité entre chrétiens et musulmans. Une crise qui ne serait pas traitée avec détermination au Nigeria finirait par affecter le reste de l'Afrique.



Mgr Augustine Obiora Akubeze, archevêque catholique de Benin City et président de la Conférence épiscopale catholique du Nigeria, explique lors d'un entretien accordé à l'Aide à l'Église en Détresse (AED) les graves problèmes politiques qui découlent de la situation actuelle d'insécurité que connaît le pays, en raison des atrocités commises non seulement par le groupe terroriste Boko Haram mais aussi par d'autres groupes radicaux comme les groupes peuls.

Mgr Akubeze: Je ne sais pas si je serai en mesure de vous transmettre une image fidèle du Nigeria dans le cadre d'un unique entretien. Je vais essayer de le faire, sachant que je risque de fournir une prestation peu satisfaisante, en raison des contraintes de temps et de la complexité du Nigeria.

Nous sommes confrontés à une nation politiquement polarisée. Malheureusement, certains de nos dirigeants politiques ont été et restent responsables de décisions, déclarations et nominations qui amènent certains nigériens dans certaines régions à remettre sans cesse en question l'unité du pays. Nous vivons dans un Nigeria où la Constitution reconnaît le principe fédéraliste, ce qui signifie que tous les secteurs du pays doivent être représentés dans l'administration des institutions fédérales. Ce principe a été institué de sorte que tous les nigériens se sentent les bienvenus et sachent que le Nigeria appartient à tous. Cependant, face à l'énorme défi d'une grande insécurité – si grande qu'elle est sans précédent au Nigeria, si l'on excepte la

période de la guerre civile – l’actuel gouvernement fédéral nigérian a décidé d’adopter une approche très suspecte en ce qui concerne les nominations à des postes sensibles. Ainsi, pratiquement tous les chefs militaires qui conseillent le Président appartiennent au même groupe ethnique des haoussas-peuls. Or, 95% d’entre eux sont musulmans, et cela dans un pays où environ 50% de la population est chrétienne. L’autorité qui gère la sécurité est dirigée par un seul groupe ethnique et religieux, dans une nation multi-religieuse et multi-ethnique !

AED : Il existe des problèmes de sécurité dans le pays depuis des années. Boko Haram menace le Nigeria depuis une décennie. Peut-on dire qu’il est blessé mais pas vaincu ?

Ça fait de nombreuses années que Boko Haram s’attaque aux nigériens. Ce groupe terroriste, qui a prêté serment d’allégeance à l’État islamique, opère dans le nord-est du Nigeria, mais a également mené des attaques à Abuja, la capitale fédérale. Boko Haram poursuit l’idéologie religieuse extrémiste de transformer le Nigeria en une république islamique. D’une part, ils rejettent tout ce qui est occidental, et d’autre part, ils utilisent des armes et des munitions occidentales pour attaquer des nigériens innocents, tant musulmans que chrétiens. Ils se concentrent actuellement sur le meurtre et l’enlèvement de chrétiens. La réponse du gouvernement a été largement insatisfaisante pour la plupart des nigériens. En ce moment même, Leah Sharibu, une femme enlevée par Boko Haram, est toujours retenue en captivité. Il y a quelques semaines, le président de la branche locale de l’Association chrétienne du Nigeria a été décapité par Boko Haram. Le révérend Lawan Andima avait 58 ans, était marié et père de neuf enfants, et a été tué simplement parce qu’il était chrétien.

Pensez-vous que le gouvernement n’en fasse pas assez pour protéger les chrétiens ?



Le Président nigérian a récemment déclaré qu’il était choqué par les meurtres incessants de nigériens, pour la plupart chrétiens. Beaucoup de Nigériens se demandent si le Président vit dans un univers parallèle : comment peut-il être surpris aujourd’hui, alors que certains d’entre nous ont été témoins d’enterrements de masse de chrétiens assassinés par Boko Haram ? Il est certain que le gouvernement n’en fait pas assez pour protéger les chrétiens, ni même les musulmans. Il y a quelques jours, l’Assemblée nationale a proposé à l’unanimité que le Président change les chefs de l’armée, parce qu’ils ne protègent pas la vie des nigériens. Le bras

législatif du gouvernement se compose principalement de membres du parti au pouvoir, cela reflète donc le mécontentement des nigériens à l’égard du niveau d’incompétence manifesté par le gouvernement nigérian dans la protection des vies et des biens. De la Conférence épiscopale catholique nigérienne, nous avons déjà déclaré dans notre communiqué qu’un gouvernement incapable de se conformer à l’obligation constitutionnelle de protéger les vies et les biens perd progressivement sa légitimité.

AED : En plus de Boko Haram, nous assistons à de plus en plus d’attaques commises contre les chrétiens par d’autres groupes radicaux comme les groupes de peuls. Comment cela affecte-t-il la situation des chrétiens au Nigeria ?

Dans le passé, les problèmes graves de sécurité se limitaient à une zone spécifique, le nord-est du Nigeria, mais maintenant il y a de l’insécurité partout. Aujourd’hui, des personnes sont enlevées contre rançon dans toutes les régions du Nigeria. *Il y a de nombreux cas d’affrontements entre bergers et paysans, les bergers sont principalement des musulmans peuls du nord*, tout comme le Président. L’audace avec laquelle ils se déplacent dans tout le Nigeria à la recherche d’herbe pour nourrir leur bétail est sans précédent. Il y a trop de cas dans toutes les régions du pays où ces bergers envahissent des terres agricoles. Ils le font avec des armes, y compris des armes à feu. Ces éleveurs, déjà qualifiés de groupe terroriste par la communauté internationale, agissent en toute impunité. La quasi-absence de poursuites pénales contre ces hommes alimente encore la conviction qu’ils sont soutenus par le gouvernement fédéral. Je dois admettre que je n’ai pas de preuves concluantes me permettant d’affirmer que ce groupe est soutenu par le gouvernement, mais en ne faisant rien et face à l’absence apparente de volonté ou de motivation pour mettre un terme à l’augmentation de ces crimes, il est difficile de convaincre les nigériens qu’il n’y a aucun lien entre les nominations unilatérales de chefs militaires et l’absence de poursuite des auteurs de ces crimes contre l’humanité et de meurtres qui ciblent manifestement les chrétiens.

La justice et la paix vont toujours de pair, et quiconque veut une paix véritable doit promouvoir la justice. Pour que la paix et la sécurité règnent au Nigéria, il doit y avoir une justice politique, religieuse, ethnique, économique et judiciaire pour chaque nigérian.

Nous avons récemment été choqués par l'enlèvement de séminaristes et le meurtre de l'un d'eux, Michael Nnadi à Kaduna. Nous savons que les trois autres ont été libérés. Pouvez-vous nous parler de leur état de santé ?



Nous avons reçu cette nouvelle avec beaucoup de tristesse. Malheureusement, cet enlèvement de séminaristes a eu lieu en même temps que d'autres enlèvements de prêtres et de religieux par le même groupe de personnes qui terrorisent les nigériens. Trop de prêtres et de religieux ont récemment été enlevés. Les séminaristes qui ont été libérés, comme je l'ai appris, reçoivent actuellement des soins. Quant à l'état de santé spécifique des séminaristes, je n'en sais pas plus, mais d'après ce qui nous a été relaté par d'anciens captifs, il ne fait aucun doute qu'ils ont été soumis à une grande détresse et qu'ils sont profondément traumatisés. Nous sommes abattus et attristés par le meurtre de Michael Nnadi.

Le fait de savoir qu'il était orphelin rend la situation encore plus pénible. Que son âme et celles de tous ceux qui sont morts aux mains de ces criminels reposent en paix.

AED : Comment assurer la sécurité des lieux de culte ou d'autres lieux tels que les séminaires, les couvents et les monastères ?

Toutes les institutions tentent d'assurer la sécurité dans leurs lieux de culte. Selon des rapports locaux, les chefs religieux répondent aux besoins de leurs fidèles. Il y a des églises qui sollicitent les services de la police nigérienne pour le culte du dimanche et qui doivent payer pour la sécurité qui leur est fournie. Il y a aussi ceux qui embauchent du personnel de sécurité privé, et dans certains cas, les fidèles eux-mêmes se portent volontaires pour s'occuper de la sécurité, cela dépend de la région. À l'heure actuelle, la situation n'est pas homogène en ce qui concerne les mesures de sécurité pour les lieux de culte et les séminaires.

AED : Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire pour vous aider dans ce domaine ?

Je crois que les nations et médias occidentaux pourraient être d'une grande aide en informant des atrocités qui se produisent au Nigeria. Le nombre de meurtres est tout simplement terrifiant. Peut-être qu'avec une couverture importante des médias occidentaux, le gouvernement nigérian se sentirait sous pression et agirait. De plus, les gouvernements des nations de l'Union européenne et d'Amérique se verraient probablement contraints moralement de chercher les moyens de protéger la vie des chrétiens et des autres nigériens qui sont constamment attaqués par Boko Haram et les bergers peuls.

<https://www.aed-france.org/nigeria-le-gouvernement-ne-fait-pas-assez-pour-protoger-les-chretiens/>

Pèlerinage de Vierzon

⇒ **Samedi 7 mars 2020 :**

Sous le signe de l'écoute et de la découverte



Accueil à Tébourba lpar le Pr Mahjoub et son épouse des voyageurs

Une nouvelle fois, les membres de la Fraternité se sont retrouvés autour de sainte Perpétue pour un beau moment de prière et de partage.

L'expansion nationale du COVID-19 a empêché le groupe breton des Kanerion Pleuigner de rejoindre Vierzon. Il a fallu, à la dernière minute, faire appel à sainte Perpétue pour nourrir les trous laissés par cette défection involontaire dans le déroulé du pèlerinage. Elle n'a pas déçu nos attentes.

Le centre paroissial, et plus précisément, comme il se devait, la salle Sainte-Perpétue, ont accueilli les activités du samedi

après-midi. Les panneaux mobiles reproduisant un certain nombre de planches de notre célèbre bande dessinée sur sainte Perpétue, disposés au fond de la salle, ont véritablement encadré et inspiré nos travaux. Nous avons commencé par l'assemblée générale, au cours de laquelle ont été présentés les traditionnels

rapports moral et financier. Ils ont permis de constater notamment que notre Fraternité était bien insérée dans la vie associative de la ville de Vierzon, et que ses finances étaient certes modestes, mais saines.

Nous craignons un peu que la menace du coronavirus ne dissuadât beaucoup de monde de venir écouter les témoignages sur sainte Perpétue et la Tunisie que nous souhaitions présenter aux Vierzonnais. Heureuse découverte : l'assistance, compte tenu des circonstances de l'heure, fut plus qu'honorable.



Église de Tébourba et futur musée.

revoir l'ancienne église de Tébourba, et évoquer à cette occasion le projet de musée de Tébourba porté par notre ami le docteur Abdelwaheb Mahjoub, décédé le 8 janvier dernier. Ce séjour était en quelque sorte un voyage de préfiguration du pèlerinage que la Fraternité, en liaison avec le diocèse, projette d'organiser, au printemps 2021.



Ancien presbytère où vécut le père Pelloquin

Le troisième chemin de Tunisie fut celui du P. Bruno Régis, prêtre de la Mission de France, et des huit jeunes, croyants ou incroyants, qu'il accompagnait, en 2018, pour un voyage à triple objectif : une rencontre interculturelle, une rencontre interreligieuse, la découverte de l'Église en monde musulman. Le P. Bruno et Sophie, l'une des participantes, firent revivre cette triple rencontre à travers une série de photographies inondées de joie fraternelle. Parmi les nombreuses rencontres que permit ce séjour, nos intervenants insistèrent particulièrement sur leur visite à des étudiants suivant, à l'université de Tunis, un master de religions comparées. Les questions de la salle, après leur intervention, montrèrent la réceptivité des personnes présentes à un tel thème. Comme devait le préciser le P. Bruno Régis, le cadre de cette visite n'était pas religieux, mais bien universitaire. Ce cadre expliquait sans doute la proposition par les enseignants d'une lecture critique du Coran ; il est remarquable que, devant les jeunes Français, leurs étudiants aient exprimé leur reconnaissance pour une démarche que ne retient pas l'interprétation habituelle. L'une des jeunes Tunisiennes présentes n'hésita pas à se dire athée. Il y eut un échange libre de questions entre les jeunes : les Tunisiens interrogèrent les Français sur le sens de la Trinité, et les Français sur le sens du voile. De part et d'autre, les réponses ne furent pas uniformes.

Le climat de la rencontre traduit, nous a-t-on dit, la progression générale de la liberté d'expression en Tunisie depuis 2014 ; un dialogue plus ouvert devient possible, et certains Tunisiens n'hésitent plus, tout en restant prudents, à se dire chrétiens.

L'Église catholique en Tunisie s'abstient pour autant de tout prosélytisme. Elle assure une présence, par ses œuvres et ses écoles. Les jeunes ont retenu le témoignage du P. Fausto, salésien, directeur d'école, qui leur a dit ne s'être jamais senti autant chrétien qu'en pays musulman.

Sophie a résumé en trois idées la portée, pour elle, d'un tel voyage : confronter sa foi personnelle à la foi d'un autre, avec pour effet de la renforcer, ou pas ; permettre un recul par rapport aux impératifs du quotidien ; manifester l'importance du déplacement.



Sophie et le père Bruno

Notre soirée s'est terminée par un temps d'adoration et de louange animé par le P. Christian, André à la guitare et un groupe de jeunes.

⇒ **Dimanche 8 mars 2020 Solennité de sainte Perpétue**



Le lendemain dimanche, la Fraternité s'est associée à la Matinée pour Dieu de la paroisse. En présence des reliques de sainte Perpétue, Joël proposa aux jeunes présents de mieux connaître sainte Perpétue, son martyre et son message. Il rappela la motivation des persécutions : dans un empire romain largement ouvert à toutes les croyances religieuses, seuls les chrétiens étaient traqués, parce qu'ils refusaient de reconnaître l'autorité de l'empereur divinisé, au nom de leur foi au Dieu unique. Pour éviter la propagation d'une doctrine religieuse jugée subversive, les persécuteurs s'en prenaient par priorité aux catéchumènes, dont Perpétue et Félicité faisaient partie.

En s'appuyant sur les illustrations fort suggestives des panneaux, Joël mit en lumière le combat spirituel mené par Perpétue dans sa prison, pour résister aux pressions de son père qui la presse d'abjurer et de sauver ainsi sa vie. Il décrivit la sérénité de Perpétue et de ses compagnons emprisonnés face à la perspective certaine du martyre, l'impression de plénitude que Perpétue ressent au jour de son baptême en prison. Puis il raconta les étapes successives du procès et de la mise à mort des condamnés dans le cirque, devant une foule hostile. Perpétue se distingue alors par l'espérance qui l'empêche de ressentir les coups qu'elle reçoit de la vache furieuse qui l'a assaillie. Joël insista sur un fait important : cette mise à mort n'est pas un massacre sans règles, mais elle se déroule suivant des normes juridiques strictes, qui interdisent l'exécution d'une condamnée enceinte comme Félicité et qui interdisent d'exposer un condamné homme à une bête de sexe féminin, et inversement.



Des catéchumènes portent les reliques lors de la procession.

Nous espérons que l'idée de notre Fraternité, de placer les catéchumènes sous le patronage spécial de sainte Perpétue, progressera. Mgr Jérôme Beau a manifesté son intérêt pour l'initiative. On en reparlera.

Les reliques furent portées en procession jusqu'à l'église, pour la messe dominicale présidée par le P. Olivier.

Un bon repas à la Passerelle et la traditionnelle tombola clôturèrent ces deux journées dont l'imprévu n'a fait que révéler la force des sentiments qui unissent les membres de la Fraternité. **JP Delannoy**

Pèlerinage de Nîmes : samedi 7 mars 2020



Message du père Michel Savalli avec l'envoi par courriel d'une carte souvenir du pèlerinage de Vierzon. Il a simplement assisté à la messe.

Merci pour votre carte très touchante en ces circonstances si particulières. Nous avons besoin de fraternité comme jamais !

À Nîmes ce fut très réussi. Il n'y avait pas ou peu de fidèles, 3 catéchumènes et nous avons célébré à 5 prêtres. Le jeune prêtre burkinabé a fait une très belle homélie bien documentée sur la vie et le martyre de nos saintes. J'avais avec moi un jeune en discernement pour entrer au séminaire l'année prochaine. Les mots du prêtre lui convenaient parfaitement ! Il a apprécié cette belle messe puis l'adoration et la vénération des reliques.

Nos "tunisiens" étaient là mais ils ont vieilli et sont peu nombreux maintenant. Le curé de la paroisse de la cathédrale et de l'église Sainte Perpétue reprend donc le pèlerinage et l'a annoncé. Il m'a invité à y prêcher l'année prochaine.

Je vois que ce fut très beau chez vous à Vierzon avec un bon concours de peuple. La Fraternité continue...



Vous avez les amitiés de ma chère mère qui n'a pu se rendre au pèlerinage car nous l'avons confinée 15 jours en raison d'une forte grippe qui l'a laissée très faible. Elle va bien depuis hier seulement. Je vous redis mon amitié transmettez-la à tous nos amis berrichons et aux sœurs. Que le Seigneur vous bénisse tous.

Le mot de Michel et Georges.

Le pèlerinage de Nîmes s'est tenu le 7 mars. Il réunissait une trentaine d'amis de la Tunisie, tous résidents dans le Sud. Notre assemblée était réduite par rapport aux années précédentes et nos amis de Vierzon nous ont manqué.

La messe a été concélébrée par 5 prêtres, dont le Père Michel Savalli, fidèle parmi les fidèles.

Les amis de la Fraternité-Sud se sont ensuite retrouvés à la Maison Paroissiale, autour d'un bon couscous ! Les retrouvailles ont été, comme d'habitude chaleureuses, mais, tous ont évoqué et

regretté le départ prématuré d'Abdelwahab Mahjoub, qui avait enchanté son auditoire en 2019.

Frédérique Olivier-Ghauri a présenté les objectifs de son association « Ombres portées » et évoqué la suite qu'elle pensait donner au projet, élaboré avec A. Mahjoub sur « le Musée de Tébourba ».

Tous ont formulé des vœux pour se retrouver, à nouveau, en 2021, si ce satané virus le permet.

L'Afrique du Nord au féminin

Gabriel Camps raconte : MONIQUE (331-387)

La persécution déclenchée par Septime Sévère s'apaisa peu à peu. L'Église d'Afrique connut la paix pendant une trentaine d'années. Parmi les empereurs du milieu du III^{ème} siècle, Decius (249-251) voulut rétablir l'empire dans sa puissance ancienne. Il rétablit la célébration du culte officiel qui devint ainsi une manifestation obligatoire de loyalisme. Les citoyens soupçonnés d'appartenir à la superstition chrétienne devaient sacrifier, encenser les autels et consommer la chair des victimes.

En Afrique, la ferveur et surtout la soif du martyr s'était bien atténuée après une si longue période de paix, et beaucoup de chrétiens apostasièrent. Par la suite, l'empereur Dioclétien (285-305) fut le véritable restaurateur de l'État. Il voulut extirper du monde romain toute source de division et de décadence. Cette opération d'assainissement aboutit à de nouvelles persécutions des chrétiens.

La fin de la tétrarchie imaginée par Dioclétien (système de gouvernement collégial de l'empire romain entre quatre princes) fut suivie du triomphe de Constantin. Le nouvel empereur cessa définitivement les persécutions en reconnaissant par l'édit de Milan (313) la liberté de culte pour les chrétiens et prescrivit la restitution de tous leurs biens.

Mais, l'année même de cet édit, naissait en Afrique, le schisme donatiste qui ne devait prendre fin que trois siècles plus tard !

Monica-Monique naquit sans doute à Thagaste¹, en 331/332 dans une famille chrétienne qui possédait des esclaves et vraisemblablement des terres. Nous savons qu'elle fut élevée par une vieille servante, elle-même chrétienne, et qui eut sur Monique une influence profonde. Elle lui inculqua les principes d'une morale sévère. Sa vie, dont on ne risque de retenir que le côté édifiant, commence bien médiocrement.

¹ Thagaste est une ancienne ville numide sur les ruines de laquelle fut édifée la ville actuelle de Souk Ahras ou Tagilt, en Algérie. Elle est principalement connue pour être la ville natale de saint Augustin

La jeune Monique, très raisonnable et soucieuse de son maintien, inspirait une confiance entière à tous. Ses parents lui confièrent la tâche d'approvisionner en vin la table familiale. L'enfant allait donc remplir, à la cave, les pichets à vin à moins qu'elle n'ait fait que surveiller la jeune esclave chargée du transport. Par curiosité, et peut-être parce que c'était défendu, Monique goûta un jour le liquide mystérieux né de la vigne et du travail des hommes. De lampées en lampées quotidiennes, Monique prit goût à cette boisson et bientôt ce furent des coupes entières qu'elle avalait sans broncher. Elle serait peut-être devenue alcoolique, si une querelle avec l'esclave qui l'accompagnait, ne lui avait subitement révélé l'état dans lequel elle risquait de sombrer. Non ! Elle ne serait pas une *meribibula* (biberonne à vin) et, du jour au lendemain, par sa seule volonté, elle mit fin à ce fâcheux penchant.

On ne peut lui reprocher son manque de patience ; la constance fut, au contraire, sa plus grande qualité. Elle fut épousée par Patricius vers 347 et eut de lui au moins trois enfants, un premier fils, Navigius et une fille ; nous supposons qu'Augustin fut le dernier de ses enfants et en tout cas le préféré. Patricius était un brave homme, mais sujet à de violentes colères et à quelques infidélités. Monique supporta les infidélités de son



mari sans jamais lui faire le moindre reproche. Son attitude lui valut au moins de n'être jamais battue, ce qui étonnait fort ses amies, tant le fait était habituel en ce monde encore si rude. Toutefois, elle n'échappa à la médisance, peut-être parce que très pieuse, elle faisait de nombreuses visites aux cimetières et à l'église. Elle n'eut aucune peine à justifier sa conduite et sut gagner l'amitié et l'admiration de son époux.

Au fil des années, Patricius s'amendait, autant sous l'effet de l'âge que sous l'influence de Monique. Elle eut la joie de le voir se convertir et d'enfin recevoir le baptême, quelque temps avant sa mort qui survint en 370. Mais à cette date-là, ce qui inquiétait le plus Monique, était le sort de son fils Augustin.

Pour faire de lui un homme armé pour briller dans le monde et capable d'acquérir une situation qui améliorerait les affaires de la famille, il fut envoyé à Madaure², ville plus importante que Thagaste, puis plus tard à Carthage.

On imagine, l'éblouissement du jeune provincial arrivant dans la capitale africaine où il n'échappera pas aux tentations. Quelques mois à peine après son arrivée, il apprend la mort de son père. La situation financière de la famille allait-elle lui permettre de rester à Carthage ? Monique fait le choix de favoriser son fils cadet. Navigius, l'aîné, continuerait à faire valoir les terres et Augustin continuerait à recevoir de la famille les subsides nécessaires.

Monique savait-elle qu'Augustin vivait désormais avec une concubine ? En femme pratique, elle lui avait cependant donné un conseil pressant : qu'il n'ait aucune aventure avec une femme mariée. Nous ne savons si ce conseil fut suivi à la lettre, mais il est sûr qu'en 371/372, c'est à dire à l'âge de dix-sept ans, Augustin est père. L'enfant reçut le prénom d'Adeodatus. Sa mère était chrétienne et de basse extraction, mais il était exclu qu'Augustin pût l'épouser en justes noces.

Mais Monique avait bien d'autres sujets d'inquiétude : Augustin, ce fils chéri pour lequel elle avait déjà consenti à de lourds sacrifices, s'écartait de la voie qu'elle espérait le conduire et le maintenir. Augustin est adulé par la société carthaginoise en raison de la vivacité de son esprit et de son érudition. Étourdi par le succès, il n'est toujours pas baptisé et ne se sent pas chrétien malgré son milieu familial, et il est gagné par la foi manichéenne. Ainsi pendant neuf longues années, il défendit cette religion qui eut un succès considérable en Afrique. Ce fut pour Monique une véritable crucifixion que cette conversion de son fils à « l'hérésie pestilentielle » qui, bien plus que ses écarts mondains, l'éloignait d'elle. C'en était trop. Elle rompt alors avec Augustin : celui-ci quitte la maison et devient l'hôte du riche et puissant Romanianus.

Monique, désespérée, passe ses journées à pleurer le rêve évanoui, et plus encore la dérive d'Augustin qui risque de perdre son âme. Elle ne cesse de ressasser auprès du vieil évêque de Thagaste sa peine et son désespoir. Agacé, il finit par renvoyer Monique à ses casseroles et son fuseau : « Allons, laisse-moi ! Aussi vrai que tu vis, il est impossible que périsse le fils de telles larmes ! » Elle considéra cette phrase comme une prophétie et, du coup, reprit espoir.

L'année 383 fut importante dans l'itinéraire spirituel d'Augustin. Le maître africain du manichéisme, l'évêque Faustus, arrive à Carthage. À la grande déception d'Augustin, Faustus élude les questions de fond, et sa foi manichéenne s'en trouve ainsi définitivement ébranlée.

² Madaure, aujourd'hui M'daourouch ou Madauros, est située à 50 km au sud de Souk Ahras.. Elle tient son nom de l'antique ville romano-numide Madauros dont les vestiges se situent à quelques kilomètres.

Curieuse convergence, au même moment Monique s'était rapprochée de son fils. En cette même année 383, elle est à Carthage, et devait encore souffrir des foudres de ce dernier. En effet, Augustin décide de se rendre à Rome rejoindre un ami de jeunesse, Alypius, converti au manichéisme. Monique est au désespoir. Augustin doit faire appel à la ruse pour lui échapper. Sous prétexte d'accompagner un ami qui embarquait le soir, il laisse Monique en pleurs et en prière dans la modeste chapelle funéraire de saint Cyprien, là où s'élèverait bientôt une des plus belles basiliques de Carthage. On devine le désespoir de Monique, le lendemain matin, lorsqu'elle ne vit plus le vaisseau. Tristement, elle retourna à Thagaste.

En 384, âgé de trente ans, Augustin obtint le poste recherché de rhéteur, à Milan où siégeait l'empereur. Cette nomination dans cette ville sera la dernière étape dans son lent cheminement vers Dieu. Sa situation financière s'étant largement améliorée, il fit venir près de lui Adéodat, alors âgé de quinze ans et sa mère. Monique les rejoignit à Milan quelques temps plus tard, sans doute au printemps 385.

Il était temps de lui trouver une épouse dans la bonne société afin d'affermir sa situation et le sortir définitivement de sa vie de péché. Monique se mit en quête, et la fiancée fut rapidement trouvée ! Mais il est un obstacle à cette union : la mère d'Adéodat, et Augustin ne cacha pas sa douleur d'être séparé de la femme qu'il aimait. Or celle-ci doit également se séparer de son fils. Monique qui bien entendu était l'auteur de cette éviction, partagea-t-elle leur douleur ? La société antique n'avait pas nos élégances et notre hypocrisie.

Ambroise, l'évêque catholique de Milan, s'attacha à la forte personnalité de Monique, cette femme d'une orthodoxie sans reproche. Les premiers jours cependant ne furent pas radieux : Monique fidèle aux agapes africaines sur les tombes des martyrs, se vit brutalement interdire cette pratique à Milan. Elle l'abandonna aussitôt et Ambroise apprécia son obéissance. L'été qui suivit fut pour Monique la plus merveilleuse des saisons. Augustin achevait son long parcours spirituel, et les paroles d'Ambroise avaient peu à peu pénétré son âme. Finalement, il se précipita aux pieds de sa mère pour lui faire connaître sa décision définitive : il veut être chrétien, pleinement chrétien, foin du métier de rhéteur, et foin même du mariage ! Pour se préparer soigneusement au baptême, il va vivre avec ses amis et les siens à Cassiciacum, un domaine de la région de Milan, mis à sa disposition par un catéchumène. Suivant une coutume que l'Afrique n'a pas oubliée, le parent qui a réussi se doit d'accueillir les siens et leurs amis et les cousins de ceux-ci. C'est un vrai phalanstère³ thagastin et carthaginois qui s'était constitué à Cassiciacum. Sur tout ce monde très jeune, Monique règne !

Jusqu'alors nous avons vu Monique dans les larmes, mais à Cassiciacum, cette veuve éplorée, participe activement aux entretiens philosophiques et spirituels conduits par son fils puîné. Monique la patiente, entend maintenir sa troupe de jeunes gens dans la décence, mais ne se montre ni prude, ni sentencieuse. Elle intervient dans les débats et de manière fort pertinente, tout en surveillant ses marmites l'heure des repas.

Enfin le grand jour arrive : le 25 avril 387, Augustin reçoit le baptême des mains d'Ambroise. Monique a conduit à la cuve baptismale le fils de ses larmes. Cette femme de cinquante-sept ans est, pour l'époque, une vieille femme.

Après le baptême, le groupe se disperse. Augustin, Monique, Adéodat, Navigius et peut-être d'autres thagastins, décident de retourner au municiple natal et d'y fonder un monastère dans la maison familiale. Ils quittent Milan au début de l'été et le groupe atteint Ostie en quelques jours. C'est dans une maison de ce port cosmopolite, alors accoudés à une fenêtre, qu'Augustin et Monique connurent un ravissement extatique, en laissant errer leur regard sur le paysage, pour admirer l'œuvre du Créateur.

Après cette expérience mystique, Monique sait que sa mission a été conduite à son terme. Elle annonce sa mort, posant la question qui contient sa réponse : « *Quid hoc feci?* ». Cinq jours plus tard, elle se mettait au lit, terrassée par la fièvre. Elle ne devait plus se relever. Navigius, Augustin, Adéodat recueillirent son dernier soupir.



³ Un phalanstère est un regroupement organique des éléments considérés nécessaires à la vie harmonieuse d'une communauté appelée la Phalange.

Vie de votre Association

La cotisation :

L'Assemblée Générale a approuvé la proposition de porter le montant de la cotisation à 18 €. Il est de tradition que le montant de la cotisation soit celui d'une intention de messe dans le diocèse de Bourges.

Pèlerinage en Tunisie en 2021: l'organisation de ce pèlerinage avait commencé mais la situation sanitaire l'a stoppée à ce jour.

Les incontournables de 2021

- **Pèlerinage de Vierzon** : les samedi 6 mars et dimanche 7 mars 2021.
- **Pèlerinage de Nîmes** : Le père Luc Mellet, organisateur, a déjà invité le père Michel Savalli à venir prêcher le dimanche 7 mars 2021.
- La date de la réunion des anciens de Tunisie sera étudiée quand la situation se sera éclaircie

La Bande Dessinée

La diffusion de la BD "Perpétue & Félicité" continue. Elle a trouvé toute sa place dans le catalogue printemps 2018 des éditions du Parvis. Vous pouvez aussi l'acheter chez Amazon.

Ils sont entrés dans la famille de Dieu

«Tu es mon berger, ô Seigneur ! Rien ne saurait me manquer où tu me conduis.»

La Fraternité Sainte Perpétue apprend le décès de :

- ◆ Louis Moissonnier (75) | ◆ Abdelwaheb Mahjoub (Tébourba Tunisie)

La Fraternité Sainte Perpétue présente ses condoléances attristées aux familles et les assure de son union de prières.

Fraternité Sainte Perpétue

Buts de l'association : L'association a pour objet :

- De promouvoir le culte rendu à Sainte Perpétue depuis le 9^{ème} siècle dans la région de Vierzon.
- De maintenir et développer les liens qui unissent Vierzon et plus largement le diocèse de Bourges, le diocèse de Tunis et tous ceux et celles qui, par le monde y sont fidèles.
- D'accompagner les jeunes dans leur recherche d'un monde plus fraternel et respectueux de la diversité des identités notamment religieuses.
- De soutenir l'église en détresse par toutes actions et manifestations qui s'inscrivent ou se situent au service de son objet.

Adhésion : L'adhésion à la Fraternité est un acte de participation. Elle traduit la volonté de prier pour l'ensemble de ses membres et de profiter de la prière des autres membres.

Nos coordonnées : Siège social : Fraternité Sainte Perpétue - 4, rue Presbytère - 18100 Vierzon
Téléphone : Chine Scandolari, secrétaire : 06.79.75.17.25 – Joël Petit, président : 06.33.35.90.40
Courriel : fraternitesainteperpetue@gmail.com

Directeur de publication : Président de la Fraternité Sainte Perpétue.

COTISATIONS

- ➔ Le budget de fonctionnement de votre association repose sur votre cotisation.
- ➔ Merci de bien vouloir en effectuer le règlement en mars, chaque année.

membre adhérent (18 €)

étudiant (10 €)

membre bienfaiteur (plus de 18 €)

Libeller tout chèque à l'ordre de : Association Sainte Perpétue

Nom :	Prénom :
Adresse :	Code postal : Ville :
Téléphone :	Courriel :

Les adhérents reçoivent gratuitement les "Échos Sainte Perpétue et Félicité" 3 ou 4 fois l'an.

**VOUS POUVEZ TOUJOURS PAYER VOTRE COTISATION.
Votre association ne vit qu'avec votre participation.**